

IX.—CONSTRUCTION.

La construction est le plus frappant exemple d'une grande industrie ayant un caractère absolument local. C'est l'une des industries dont l'expansion est le plus rapide dans les périodes de prospérité; elle fait vivre un grand nombre d'ouvriers, les uns appartenant à la corporation du bâtiment et les autres, simples manœuvres. Ceci explique le nombre élevé, à de certaines époques, des chômeurs se réclamant du bâtiment. Outre les cycles de fluctuation communs à la totalité des industries, celle-ci est saisonnière. En hiver, il s'opère une contraction sérieuse, spécialement dans les travaux à exécuter en plein air; au contraire, à la belle saison, les entrepreneurs emploient beaucoup plus d'hommes qu'ils n'en peuvent conserver pendant l'année entière. Une portion considérable de ceux-ci sont des ouvriers sans métier; généralement, en ce qui concerne les journaliers et les manœuvres, l'offre dépasse la demande. Enfin, cette industrie subit une transformation résultant de la substitution du béton armé au bois et à la brique.

Relation de la construction aux affaires en général.—Les statistiques concernant l'activité des métiers du bâtiment sont d'un intérêt particulier, non seulement pour les entrepreneurs, mais encore pour les négociants qui leur fournissent les matières premières, telles que le bois, l'acier, le ciment, la peinture, le verre et la quincaillerie. Toutes ces industries sont prospères lorsque la construction est active mais elles périssent lorsque celle-ci s'arrête; naturellement, la répercussion se fait sentir sur les autres industries, de telle sorte que l'on peut dire que la construction réagit puissamment sur la vie économique de la nation. C'est ainsi qu'entre 1909 et 1913 la construction, largement financée au moyen d'emprunts, contribua dans une large mesure à l'extraordinaire activité qui régnait alors.

Pendant la guerre, l'industrie du bâtiment périclita; sans la construction d'usines à munitions la stagnation aurait été complète, mais après la guerre, le manque de maisons d'habitation se fit rudement sentir et l'on se mit à construire de nombreuses maisons, nonobstant le coût extrêmement élevé des matériaux et de la main-d'œuvre. A l'heure actuelle, la question du logement semble avoir été entièrement résolue, aussi le déclin de la construction en 1923 et 1924, ne doit être considéré que comme un retour à la normale.

L'importance de l'industrie de la construction au point de vue général des affaires étant admise on se demande pourquoi, puisqu'un si grand nombre de bâtiments sont construits pour le compte des autorités publiques, celles-ci font travailler pendant les périodes de prospérité, au lieu de réserver leurs travaux pour les moments de dépression, politique qui contribuerait à créer la stabilité industrielle. Ainsi, après l'armistice, lorsqu'on craignait un arrêt général des usines et manufactures, le gouvernement fédéral ordonna des constructions navales qui fournirent du travail à maints ouvriers renvoyés par les usines à munitions. De même, pendant la crise de 1921 et 1922, les gouvernements provinciaux d'Ontario et de Québec s'efforcèrent de donner de l'ouvrage aux ouvriers, par la mise à exécution de leur programme de réfection des routes.

La construction dans les transports et les utilités publiques.—Le coût des constructions exécutées par les compagnies de transport et d'utilités publiques figure dans leur bilan annuel, au compte de l'entretien. En 1924, les compagnies de chemins de fer, au chapitre de l'entretien des voies et ouvrages, portaient une somme de \$78,051,798, au lieu de \$83,501,064 en 1923. En 1924 on ouvrit au trafic 509 milles de voies nouvelles; on comptait en outre 203 milles de voies achevées mais non en service et 770 milles de voies en construction ou simplement projetées.